

# ***Courtilière, Mante, Grillons, Criquets et Sauterelles***

## **de la Basse-Combraille**



***Pascal DUBOC***

## PRÉAMBULE

La connaissance de la répartition des Orthoptères en Limousin, certes en progression, est encore bien imparfaite. Les 2 seuls documents permettant d'apprécier un premier état régional de prospection sont :

- *Inventaire entomologique du Limousin : Orthoptères (Société Entomologique du Limousin, 2002)*
- *Atlas des Orthoptères et des Mantidés de France (J.F.Voisin, 2003)*

La région de la Basse-Combraille, comme dans beaucoup de domaines naturalistes, était de celles parmi les moins parcourues et pour laquelle les connaissances ne pouvaient que fortement progresser. En additionnant les données de ces 2 premiers inventaires très partiels (ajoutons trop imprécises pour les localisations de VOISIN puisque basées sur des cartes au 1/50000è), 30 espèces pouvaient être présentes sur la zone concernée. A partir de 2004, les prospections personnelles se sont intensifiées, permettant de situer la présence d'au moins 45 espèces, une seule de celles citées in VOISIN n'a pu être retrouvée : *Myrmeleotettix maculatus*.

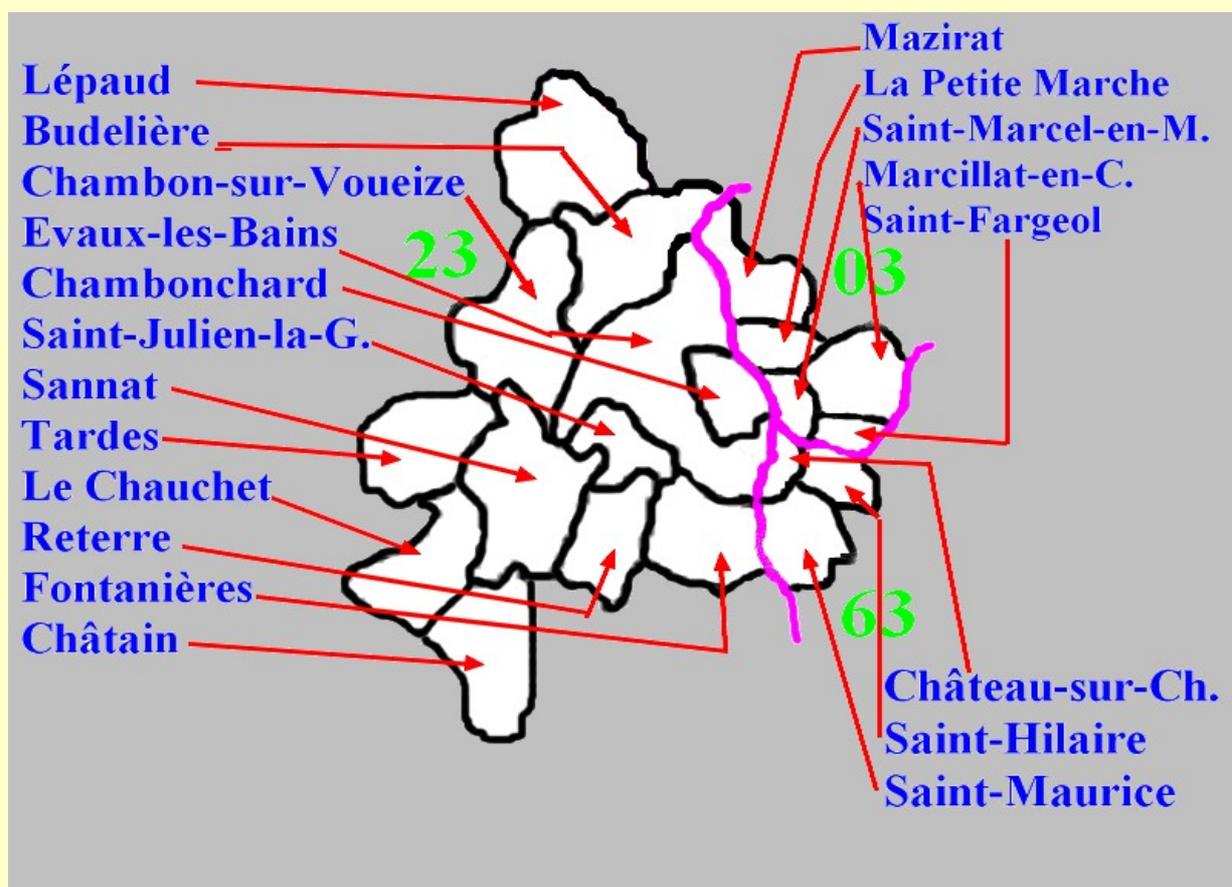
## LOCALISATION DE LA BASSE-COMBRAILLE

La Basse-Combraille se trouve aux confins du Limousin et de l'Auvergne, à cheval sur la Creuse, l'Allier et le Puy-de-Dôme. Les limites de la zone prospectée peuvent être matérialisées au Nord-Ouest et Ouest par la vallée de la Tardes et ses affluents, au Nord-Est et Est par celles du Cher et au Sud par la limite altitudinale des 600m environ. Une vingtaine de communes sont visitées régulièrement, une douzaine concernant effectivement le Limousin, huit étant en partie auvergnate (carte). La superficie globale correspond à environ 43000 hectares.

Le paysage est de type collinéen, ondulant entre 300 et 600m d'altitude, entaillé par les gorges du Cher, de la Tardes, de la Voueize et de quelques affluents (Chat-Cros, Boron, Meausson, Tartasse...). La présence humaine est assez dispersée, sans grande agglomération, et globalement c'est une région en voie de dépeuplement. L'activité agricole dominante est l'élevage extensif en parcelles bocagées ; rares sont les secteurs de cultures remembrées : plateaux céréaliers d'Evaux-les-bains et de Chambon-sur-Voueize. Les massifs forestiers sont peu exploités et d'assez faible superficie à l'exclusion des bois d'Evaux et de Fayolle, ainsi que les boisements de pentes des gorges des rivières locales. Les plans d'eau sont en général de faible superficie (mise à part l'étang de La Reyberie – Budelière et de la Ville du bois – Sannat), leur végétation rivulaire étant assez banale. Les prairies humides et marécageuses sont encore assez nombreuses, bien que nombre de drainages agricoles soient entrepris.

Même si le climat semble être de plus en plus perturbé, il reste relativement humide les deux tiers de l'année, et seuls les trois mois estivaux sont chauds et secs. Il est toutefois indéniable que les épisodes très chauds et secs se réitèrent, alors que dans le même temps le niveau de pluviométrie semble diminuer.

Dessin couverture : Femelle d'*Euchortippus declivus* sous la menace de *Mantis religiosa*.



Carte des communes prospectées.



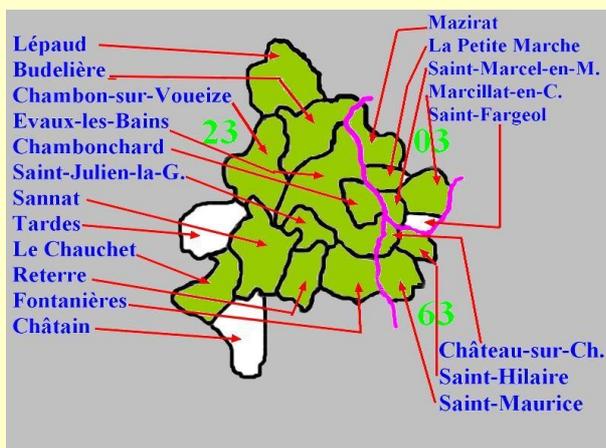
*Ephippiger ephippiger* femelle dans la rosée d'octobre 2006.

## RÉPARTITIONS SPÉCIFIQUES

### GRYLLOTALPIDAE

#### GRYLLOTALPA GRYLLOTALPA – Courtilière commune

*Assez commune*



Les connaissances sur la répartition locale de cette espèce étaient très partielles pour un insecte difficile à voir. Traditionnellement et populairement décrite comme habitante des jardins, ce n'est pas là qu'elle doit être recherchée en priorité !

Au printemps 2007, des écoutes crépusculaires ont été entreprises en avril/mai. Cette méthode a permis de constater que la Courtilière est en fait omniprésente dans tous les biotopes hygrophiles : prairies humides, bords de fossés et rases, fonds marneux à carex et joncs, queues de plans d'eau... La densité en

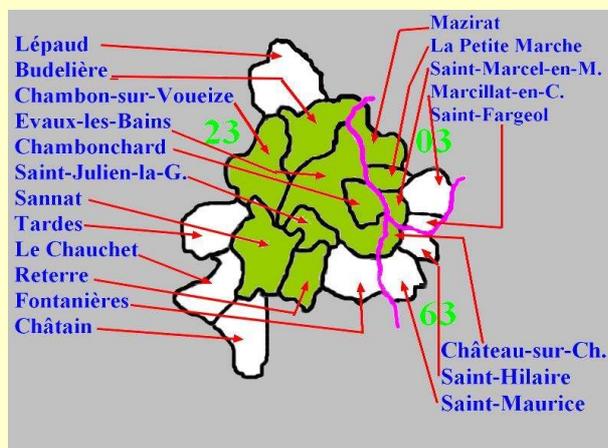
chanteurs est parfois étonnante pour une espèce que l'on dit souvent en régression. Il est plus que probable qu'elle soit présente sur toute les communes de la zone.



## AMORPHOSCELIDIDAE

### MANTIS RELIGIOSA – Mante religieuse

*Peu commune, dispersée*



Bien qu'imposante, la Mante religieuse n'est pas pour autant facile à détecter ; sa répartition locale est sûrement incomplète.

Espèce que l'on pourrait qualifier thermophile, elle recherche les secteurs herbacés hauts, les zones de broussailles, les lisières et landes forestières. Mais elle s'aventure aussi dans les bas marais. La très grande majorité des individus locaux est verte, mais quelques individus sont marrons.

L'année 2006 a été riche en observations un peu partout, y compris dans les jardins des villages.

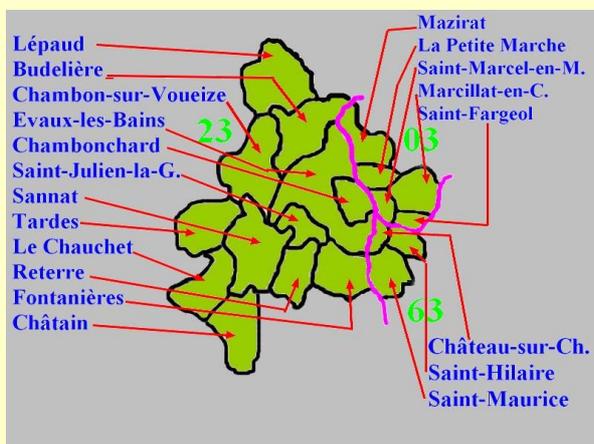
Tout comme la Courtilière, la Mante religieuse est probablement présente sur toutes les communes du secteur, mais reste peu fréquente et dispersée.



## GRYLLIDAE

### GRYLLUS CAMPESTRIS – Grillon champêtre

*Très commun*



Le Grillon champêtre est une espèce omniprésente dans tous les milieux prairiaux de la zone, sans exclusion aucune, d'hygrophiles à thermophiles, préférant toutefois les secteurs plus secs.

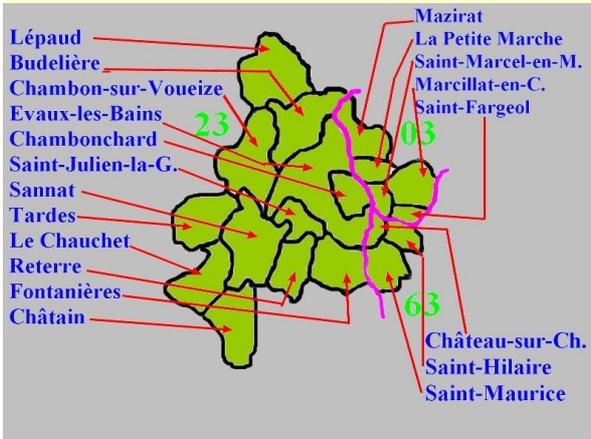
Il est même présent, certes en beaucoup plus faible densité, dans les zones de cultures céréalières.

Le Grillon champêtre est fréquent, largement réparti et abondant partout.



**NEMOBIUS SYLVESTRIS – Grillon des bois**

*Très commun*



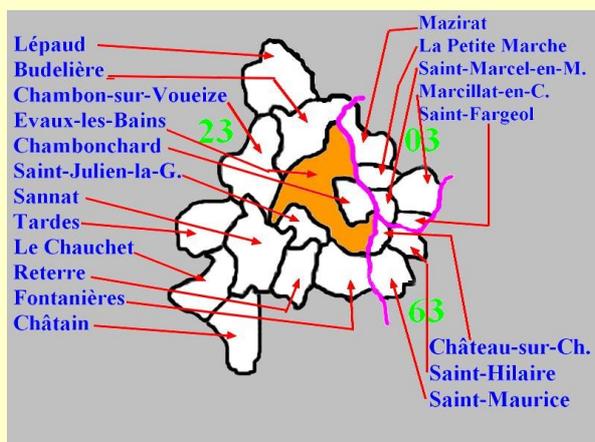
Le Grillon des bois est omniprésent dans tous les lieux boisés de la zone : bosquets, boisements de plaine et de pentes, haies fourrées.

Le Grillon des bois est l'orthoptère le plus abondant de ces biotopes. Il semble plus fréquent en chênaies que dans les hêtraies-charmaies, plus rare encore en forêts-plantations de résineux qu'il ne pénètre quasiment pas.

**Femelle**



**ACHETA DOMESTICUS – Grillon domestique** *Disparu ? Pas de donnée récente*



Ce Grillon commensal de l'homme n'a livré dans les années 90 que 2 observations d'un chanteur régulier, l'un dans un fournil de boulanger, l'autre dans les thermes d'Evaux les bains. Il a disparu de ces 2 lieux...

**PTERONEMOBIUS HEYDENII – Grillon des marais**

*A rechercher*

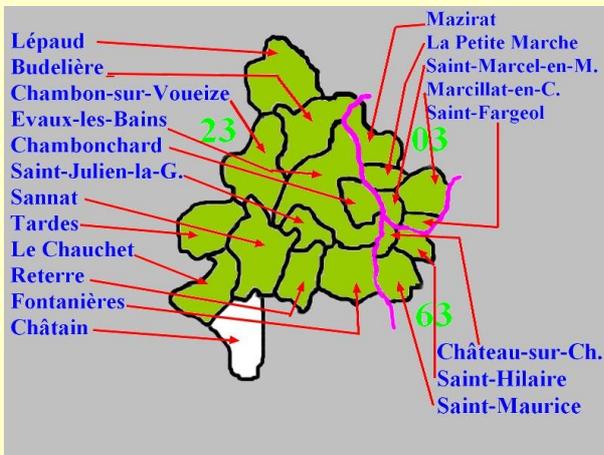
A ce jour, aucune donnée ne concerne le Grillon des marais. Le secteur de présence le plus proche se trouve juste en limite ouest, au niveau des étangs de Lussat. Il est fort possible que cette espèce soit présente dans quelques prairies marécageuses du secteur : toutefois, les écoutes menées dans le cadre de la recherche de la Courtilière n'ont pas permis encore de contacter le Grillon des marais.



**Terrier de Grillon champêtre**

**OECANTHUS PELLUCENS – Grillon d'Italie**

*Commun*



Le Grillon d'Italie, souvent bien difficile à voir, est un chanteur crépusculaire émérite ce qui facilite son recensement.

Des recherches nocturnes menées à la lampe dans les haies du bocage permettent également de contacter l'animal, souvent caché sous le feuillage, pouvant alors chanter à quelques centimètres de l'observateur tout en restant bien difficile à voir.

Il est en fait présent partout dans le bocage, mais aussi en lisière forestière de feuillus, et également dans une moindre mesure dans les parcs et jardins des villages.

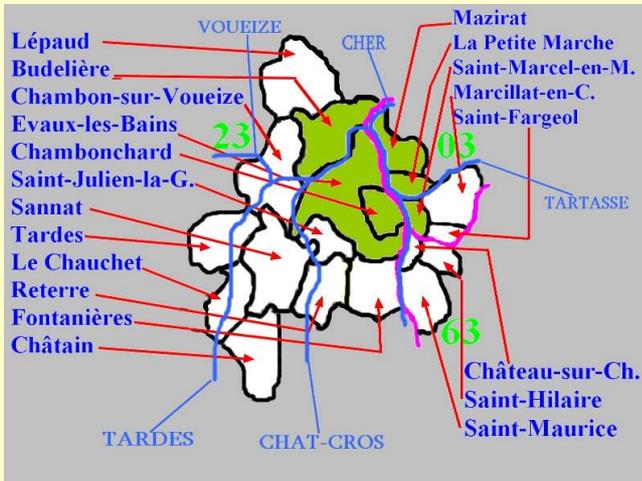
**Mâle chanteur**



## PHANEROPTERIDAE

PHANEROPTERA FALCATA – Phanéroptère porte-faux

Assez rare



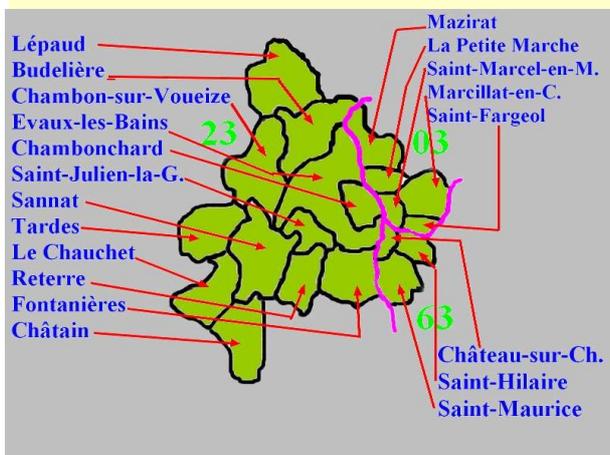
De moeurs souvent décrites arboricoles, cette sauterelle n'est pas facilement détectable. L'espèce a été trouvée dans des cariçaias à saules, dans des landes à callune buissonnantes, dans des broussailles en lisières de bosquets. Ceci confirme bien la nécessité de la présence de milieu arborescent, mais ce phanéroptère s'observe aisément dans les strates buissonnantes basses.

Femelle



**LEPTOPHYES PUNCTATISSIMA – Sauterelle ponctuée**

Commune



Cette sauterelle est largement répartie, sans être jamais très abondante, dans tous les secteurs buissonnants, les haies, les lisières forestières. Elle pénètre volontiers en fin de soirée dans les maisons.

Son activité est plutôt crépusculaire et nocturne. Les prospections de nuit à la lampe le long des haies du bocage permettent de la contacter facilement.

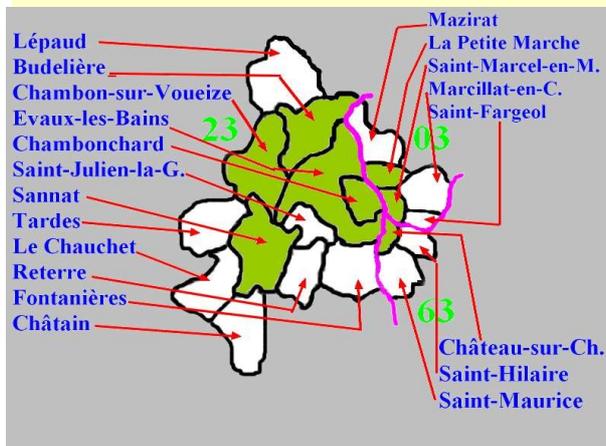
**Mâle chanteur**



## MECONEMATIDAE

### MECONEMA MERIDIONALE - Méconème fragile

Peu commun



Quasiment inconnu de la zone il y a quelques années, les premiers contacts ont été ceux d'individus pénétrant dans les maisons en provenance des jardins arborés sur Evaux. Cette espèce assez lymphatique, s'observe en fait régulièrement également dans les haies du bocage lors des prospections nocturnes à la lampe. Cette technique menée surtout en 2007 a permis de grandement étendre la zone de présence et il est fort possible que le Méconème fragile soit en fait présent un peu partout sur la zone, tout en restant toutefois peu abondant.

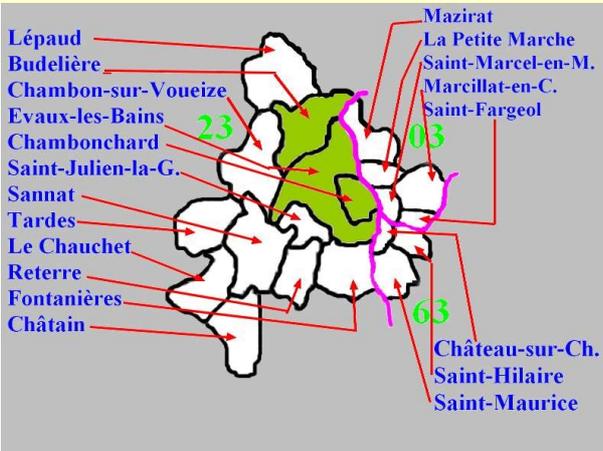
#### Mâle



## CONOCEPHALIDAE

**RUSPOLIA NITIDULA – Conocéphale gracieux**

*Assez rare*



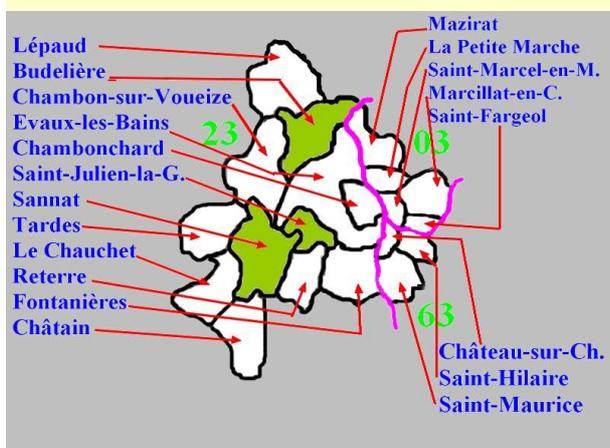
Souvent décrit comme appréciant les zones humides, le Conocéphale gracieux se rencontre également localement dans les prairies de fauche à hautes herbes. Dans une prairie naturelle (Evaux), ancien parcours à mouton, ce conocéphale y est même assez courant. L'espèce est discrète mais assez facilement repérable lors de ses vols maladroits et courts.

Sa répartition locale est donc à améliorer, les effectifs étant quand même assez faibles.



CONOCEPHALUS DORSALIS – Conocéphale des roseaux

Rare



Très peu de données pour ce conocéphale qui pour l'instant n'est connu que de 3 étangs : Ville du Bois à Sannat, La Reyberie à Budelière et un petit étang forestier à Saint-Julien-la-Genête. Toutes ces stations sont comprises entre 400 et 500 mètres d'altitude. La végétation pour les 2 premiers étangs est assez haute, à base de grands carex, baldingères, joncs ; pour le troisième, la végétation rivulaire est beaucoup plus « maigre ». Dans ses stations, le Conocéphale des roseaux cohabite avec le Conocéphale bigarré.

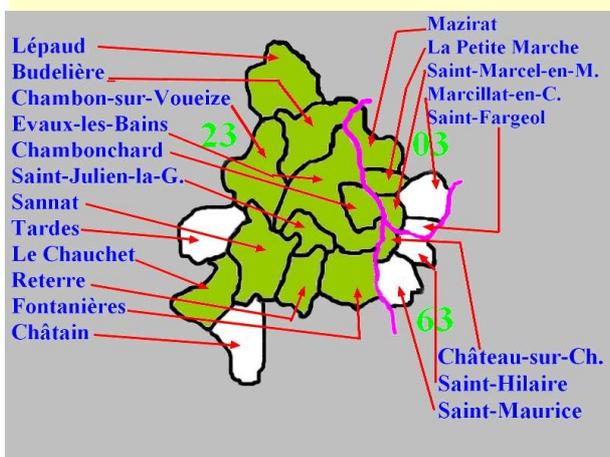
Une prospection plus intense de tous les bords de plans d'eau de la région améliorerait probablement cette répartition ; le Conocéphale des roseaux restera une espèce rare car les effectifs sur zone sont faibles.

Mâle



**CONOCEPHALUS FUSCUS – Conocéphale bigarré**

*Assez commun*



Beaucoup plus fréquent que le précédent, le Conocéphale bigarré n'est pas inféodé aux végétations hygrophiles ; il est même plus fréquent dans les zones herbacées hautes, prairies de fauche, sans toutefois occupé les prairies trop thermophiles, un certain degré de « fraîcheur » semblant être recherché... Sa répartition doit couvrir en fait toutes les communes, les vides n'étant que des défauts de prospections.

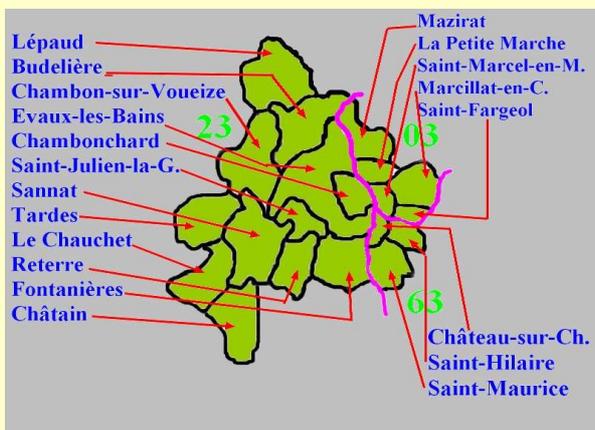
**Mâle**



## TETTIGONIIDAE

**TETTIGONIA VIRIDISSIMA** - Sauterelle verte

*Très commune*



Espèce omniprésente partout, n'évitant que le cœur des boisements, occupant tous les secteurs en buissons et haies. En zone de cultures, elle est moins présente en raison du remembrement.

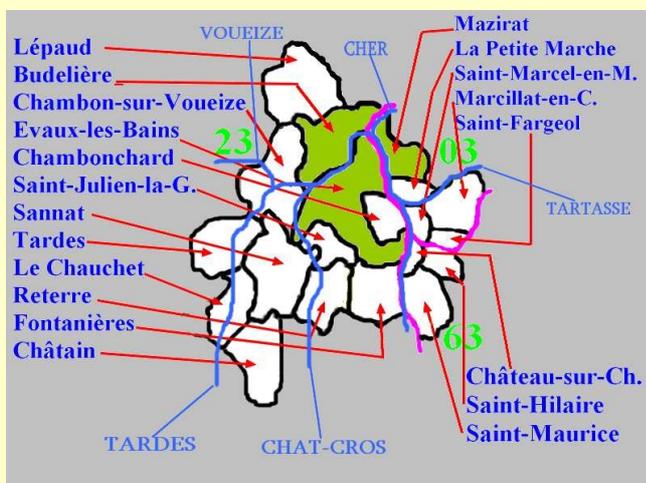
La Sauterelle verte est l'un des orthoptères le plus fréquent et abondant, avec parfois des poussées démographiques spectaculaires comme en 2006.

Mâle



**DECTICUS VERRUCIVORUS – Dectique verrucivore**

**Rare**



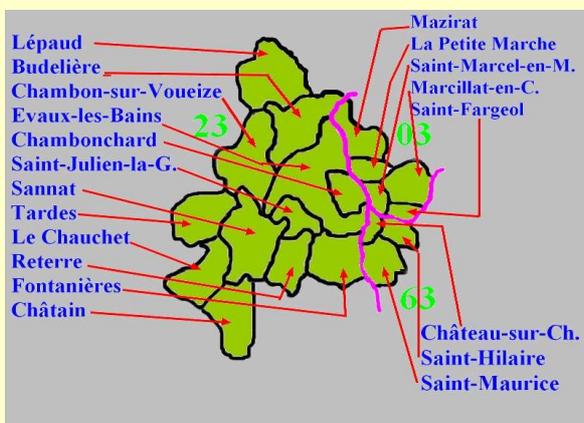
La quarante quatrième espèce d'orthoptère des Combraille est découverte au printemps 2008 avec l'observation de quelques microscopiques juvéniles au niveau des terrassements de l'ex chantier de barrage de Chambonchard. Étonnante découverte à 350m d'altitude, alors que les populations loco-régionale sont nettement montagnardes. Puis une seconde station est découverte dans une prairie hygrophile bordant l'étang de La Reyberie-Budelière à quelques kilomètres plus au nord.

**Mâle juvénile**



## DECTICINAE

### PLATYCLEIS ALBOPUNCTATA – Decticelle chagrinée *Commune*



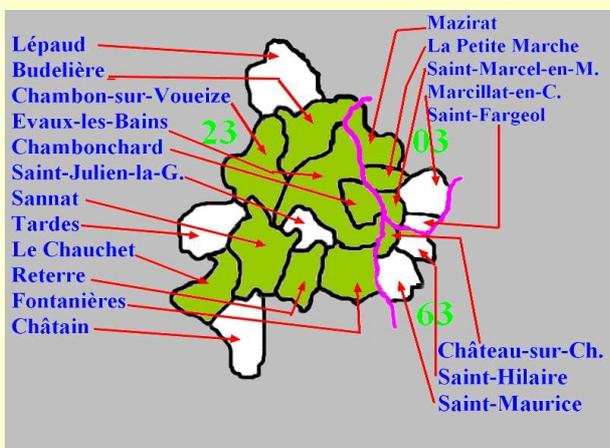
La Decticelle chagrinée est présente sur toute la zone : c'est la sauterelle macroptère la plus fréquente dans les milieux herbacés plus ou moins hauts et denses.

On la trouve de préférence dans les prairies naturelles, les prairies sylvatiques, les landes à callune... Elle est tolérante sur l'humidité, mais est toutefois beaucoup plus rare dans les prairies marécageuses.

#### Femelle



**PLATYCLEIS TESSELLATA – Decticelle carroyée** Assez commune



Cette petite sauterelle est assez commune localement, occupant les mêmes milieux que la précédente, mais semble affirmer un caractère plus thermophile.

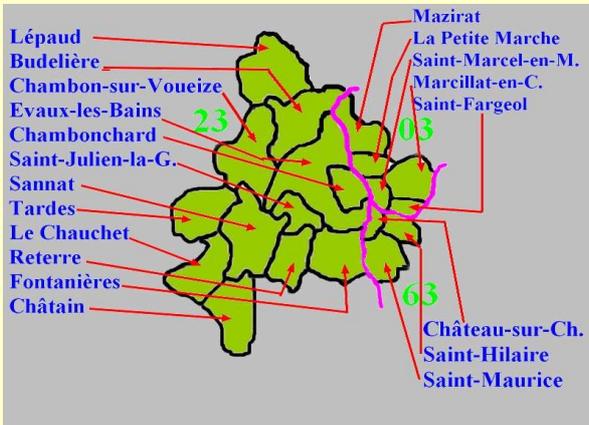
Elle est plus commune dans les secteurs herbeux à tendance xérique, ne fréquentant apparemment quasiment pas les prairies marécageuses.

Les vides de la carte ne sont dus de toute évidence qu'à des défauts de recherche.

**Mâle**



**METRIOPTERA ROESLI** – Decticelle bariolée *Très commune*



C'est la sauterelle brachyptère la plus fréquente. Elle est omniprésente sur la zone : classiquement seuls le cœur des boisements fermés feuillus et résineux et les vastes zones de cultures céréalières la rebutent.

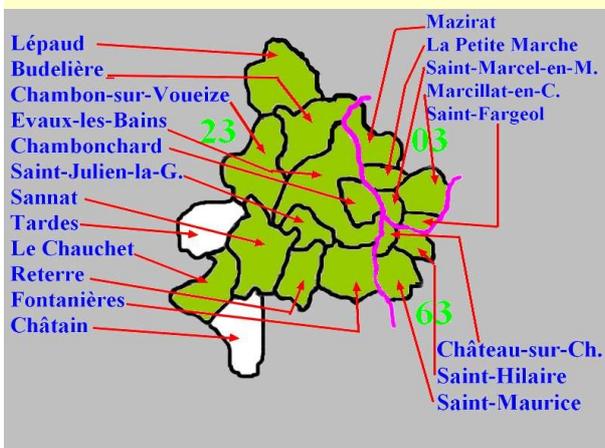
Elle occupe toutes les zones herbacées avec buissons bas, les friches, les lisières de bois, les landes. Elle est tolérante sur le degré d'humidité des biotopes.

**Mâle**



**PHOLIDOPTERA GRISEOPTERA – Decticelle cendrée**

Commune



La Decticelle cendrée est certainement présente sur toutes les communes de la zone.

Elle est moins fréquente que la Decticelle bariolée, recherchant de manière évidente les zones buissonnantes, fuyant totalement les zones dépourvues de haies. Elle est plus tolérante quand à la fermeture du milieu, appréciant ainsi les friches et sous bois à ronciers. Elle n'est pas présente dans les milieux herbacés sans quelques buissons. Elle semble moins thermophile, recherchant une certaine « fraîcheur » atmosphérique, logique pour une espèce plutôt « nordique ».

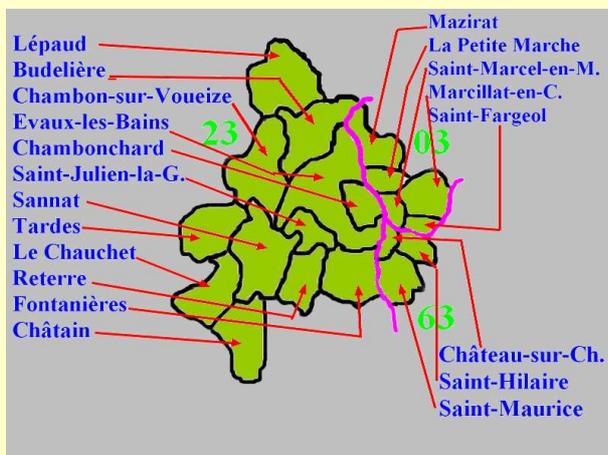
**Mâle**



## EPHIPPIGERIDAE

### EPHIPPIGER EPHIPPIGER – Ehippigère des vignes

*Très commune*



Espèce largement répartie sur la zone, elle se contacte facilement par son chant.

Elle occupe tous les secteurs buissonnants, les friches, les haies, les landes à callune et genêts, les lisières forestières. Elle ne pénètre pas les boisements et devient extrêmement rare dans les zones remembrées.

En 2006, comme pour nombre d'autres orthoptères, elle a été très abondante : par exemple plusieurs dizaines sur des genêts à balai dans les gorges du Cher.

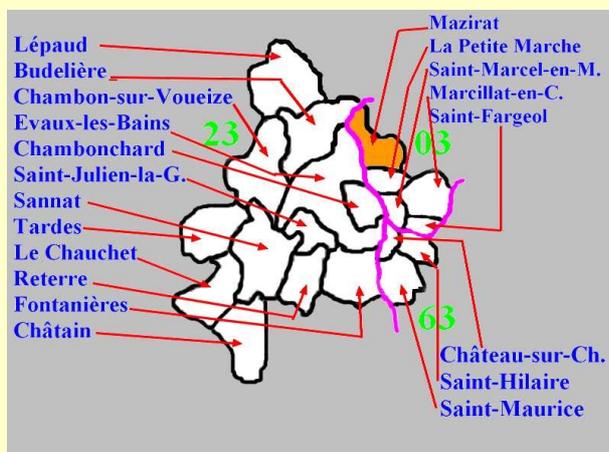
#### Mâle



## TETRIGIDAE

### TETRIX CEPEROI – Tétrix des vasières

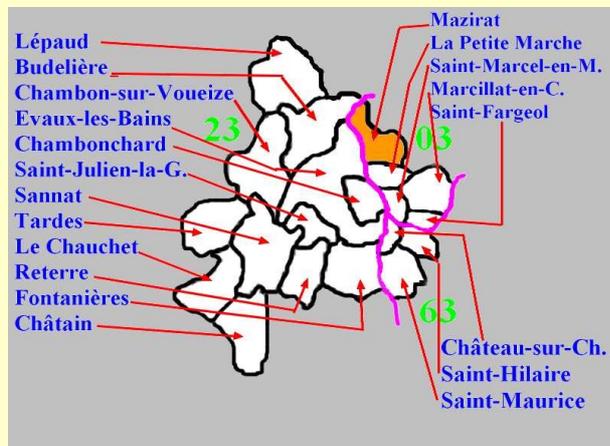
Aucune donnée récente



Une donnée ancienne dans le début des années 2000 sur Mazirat le long du Cher demanderait confirmation.

### TETRIX TENUICORNIS – Tétrix des carrières

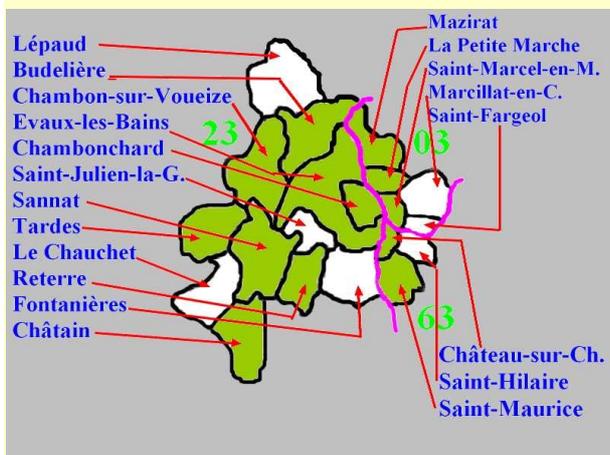
Aucune donnée récente



En 2001, sur le chantier de l'ex-projet de barrage de Chambonchard, au niveau des terrassements caillouteux de Mazirat, au moins un spécimen identifié. Jamais retrouvé depuis, avait-il été « transporté » ici car ce tétrix est souvent décrit calcicole ?

**TETRIX SUBULATA – Tétrix riverain**

*Assez commun*



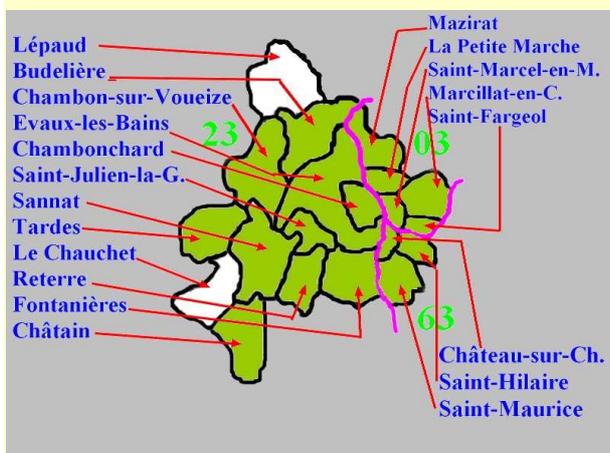
Le Tétrix riverain se rencontre en milieu hygrophile : il fréquente tous les abords des ruisseaux et rivières de la zone, les bas marais, les queues d'étangs.

Il est donc probablement présent partout sur la zone, tout en étant localisé dans ses biotopes favoris encore abondants.



**TETRIX UNDULATA – Tétrix forestier**

*Assez commun*



Ce Tétrix est bien réparti dans tous les abords des zones boisées, bosquets, chemins forestiers, milieux herbacées buissonnants, présentant un certain taux d'humidité : présence de flaques, d'ornières, bords de ruisseaux et bancs de graviers des rivières.

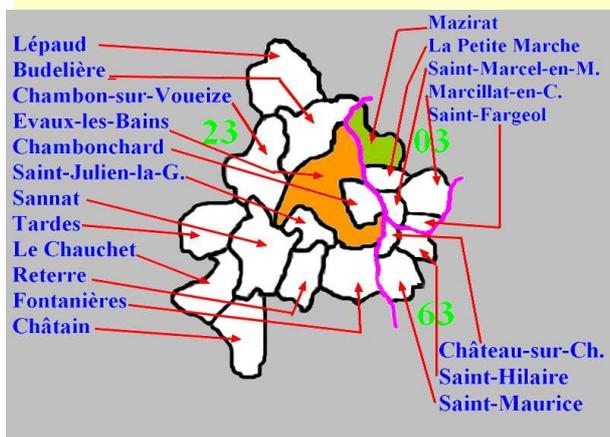
Il est donc certainement présent également sur Lépaud et Le Chauchet.



## CATANTOPIDAE

**CALLIPTAMUS BARBARUS** – Caloptène ochracé

Rare

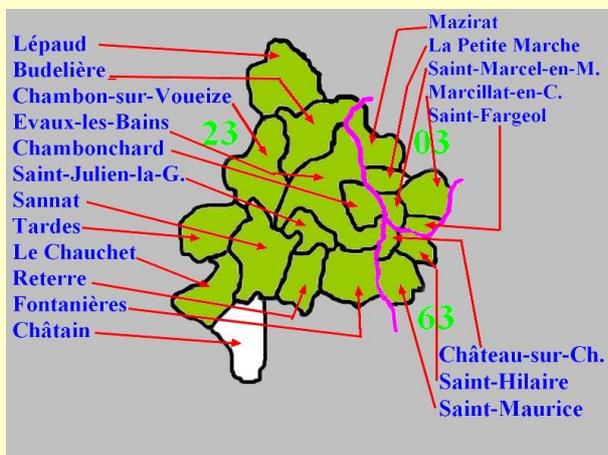


Rare et localisé en un seul site : les terrasses caillouteuses de l'ex-projet de barrage de Chambonchard au niveau des bords du Cher sur Mazirat. La présence de l'espèce sur le côté creusois du Cher à Evaux ne semble plus d'actualité car les terrasses sont maintenant totalement envahies de végétation dense. Il est fort probable que ce caloptène vienne à quitter totalement les lieux avec la fermeture progressive du biotope.



**CALLIPTAMUS ITALICUS – Caloptène italien**

*Commun*



Le Caloptène italien peut se rencontrer partout sur la zone, mais il ne fréquente que les biotopes thermophiles et xériques : affleurements rocheux bien exposés, chemins de remembrement, carrières, terrassements, talus tondus, prairies sèches et rases...

Il est donc très inégalement réparti sur la région. En 2006, l'espèce a pullulé, la conduisant même au cœur des villages ; 2007 a vu par contre s'effondrer ses effectifs.

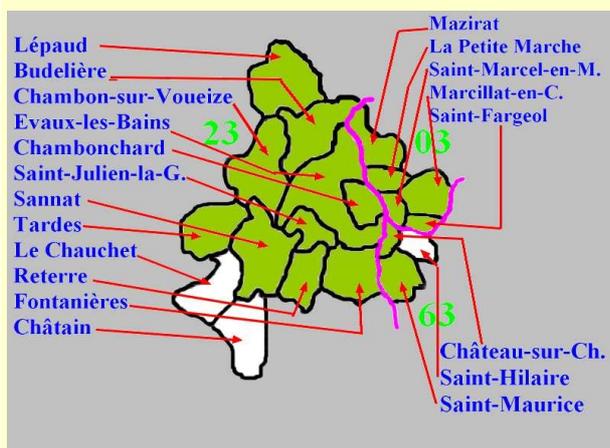
**Femelle**



## ACRIDIDAE (OEDIPODINAE)

### OEDIPODA CAERULESCENS – Oedipode turquoise

*Assez commun*



Très souvent contacté en compagnie du Caloptène italien, l'Oedipode turquoise fréquente les mêmes biotopes xériques et thermophiles, à zone de terre nue et végétation clairsemée, affirmant un caractère encore plus xérique.

De fait sa répartition locale, certes vaste, est très irrégulière. Il est globalement moins abondant que le Caloptène italien.

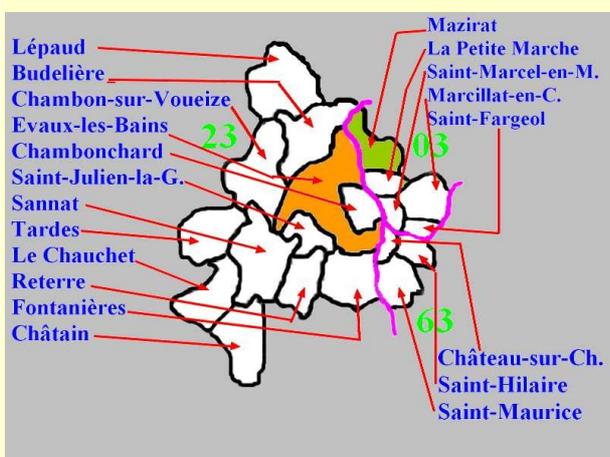
On ne peut donc pas le qualifier de commun, puisque sa présence est aussi parfois fugace avec l'envahissement végétal de certains points de présence.

#### Femelle



**SPHINGONOTUS CAERULANS – Oedipode aigue-marine**

Rare



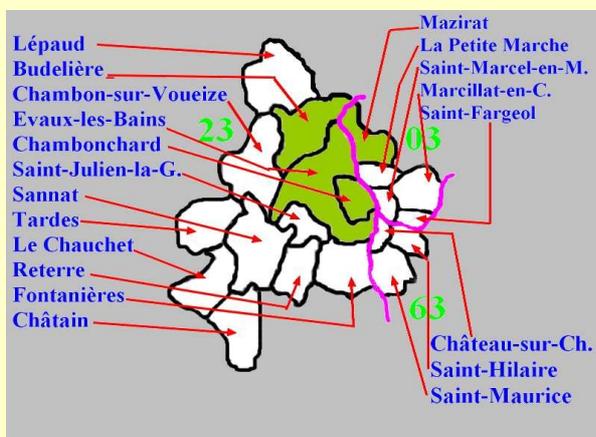
Le statut local de cet acridien rejoint exactement celui du Caloptène ochracé puisqu'il occupe le même et unique secteur des terrassements caillouteux du site de Mazirat. Sa présence n'est que sous la forme de quelques individus qui ne font quasiment plus d'incursions sur le côté évahonien.

Espèce pionnière de ce genre de milieu caillouteux xérique « désertique », il est fort à parier qu'elle disparaîtra du site avec sa revégétalisation.



**AIOLOPUS THALASSINUS – Oedipode émeraude**

Assez rare



Avant le début des prospections, l'espèce, comme la précédente, n'avait livré aucune observation dans cette région.

Le premier contact fortuit l'a été sur les terrasses d'une ancienne décharge de Budelière, puis l'Oedipode émeraude a été rencontré dans des secteurs à végétation herbacée haute mais clairsemée. La présence de flaques d'eau plus ou moins temporaires est de mise à chaque fois, tout comme des zones de terre à nu (surpâturage, zones caillouteuses artificielles ou alluvionnaires).

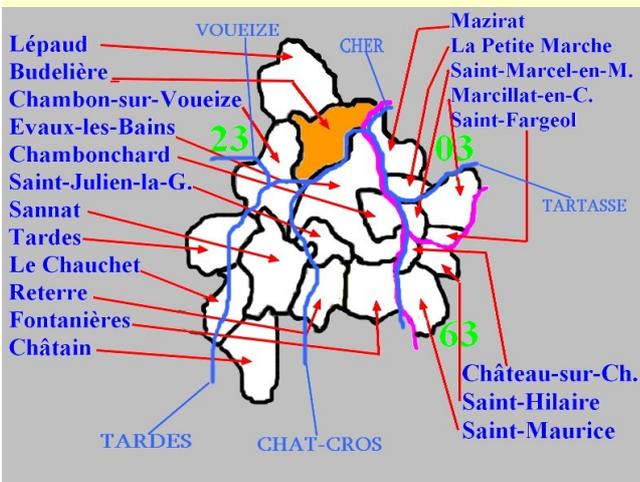
Cet oedipode est donc rare et son statut local reste encore très mal cerné.

**Femelle**



**AIOLOPUS STREPENS – Oedipode automnale**

**Exceptionnel**

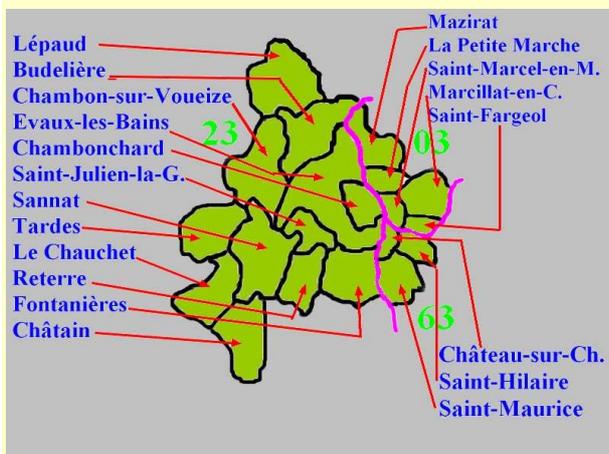


C'est en avril 2010, que la première donnée creusoise est obtenue avec un individu observé sur un talus de route gyrobroyé. Sa présence en ce lieu reste anecdotique, car loin des autres présences régionales : transporté par un véhicule ?



## STETHOPHYMA GROSSUM – Oedipode ensanglanté

Assez commun



Ce criquet est à caractère nettement hygrophile occupant tous les biotopes herbacés en milieu humide : bas-marais, queues d'étang, prairies humides à marécageuses. Parfois il se contente de prairies à herbe haute et dense en secteur frais et ombragé sans véritable présence d'eau, mais cela reste marginal.

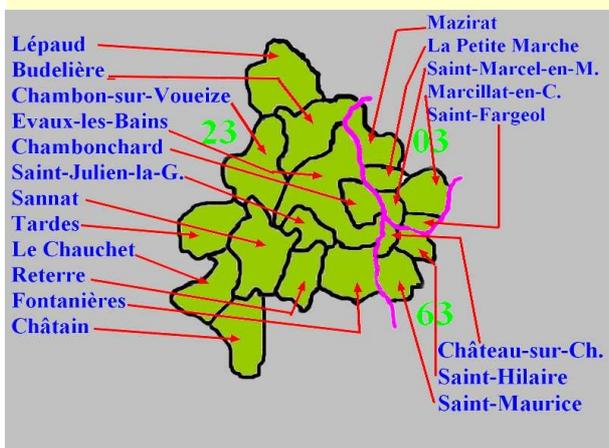
Il est donc largement réparti sur la région grâce au grand nombre de secteurs encore favorables non drainés, mais il n'est pas pour autant très abondant.



ACRIDIDAE (GOMPHOCERINAE)

CHRYSOCHRAON DISPAR – Criquet des clairières

Commun



Ce criquet est omniprésent dans la région, mais n'est pas très abondant.

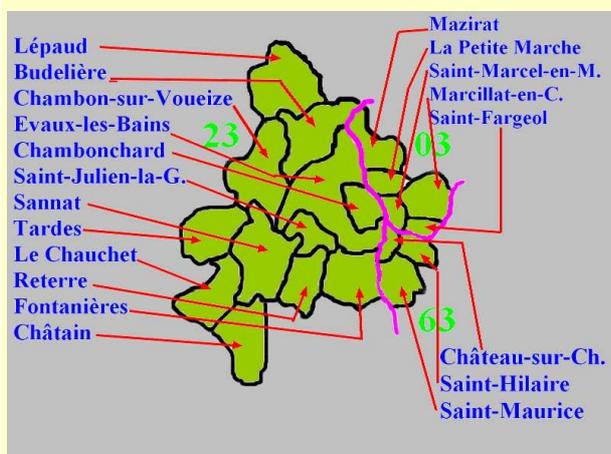
Il occupe tous les milieux prairiaux, les landes à callune, les friches, les coupes forestières où il lui faut un minimum de couvert buissonnant.

Femelle



**OMOCESTUS RUFIPES – Criquet noir-ébène**

*Très commun*



C'est l'un des criquets les plus fréquents de la région.

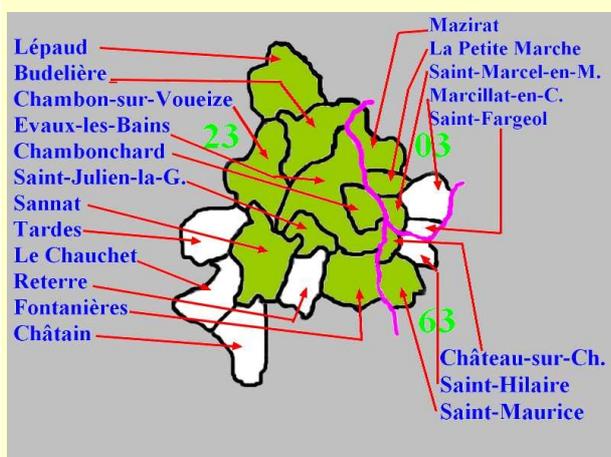
Ubiquiste, on le rencontre partout, seuls les grands champs céréaliers ou les plantations serrées de résineux le rebutent.



**Mâle**

**STENOBOTHRUS LINEATUS – Criquet de la Palène**

Commun



Ce criquet courant de l'étage collinéen est logiquement bien répandu dans toutes les prairies du secteur avec une préférence marquée pour celles thermophiles.

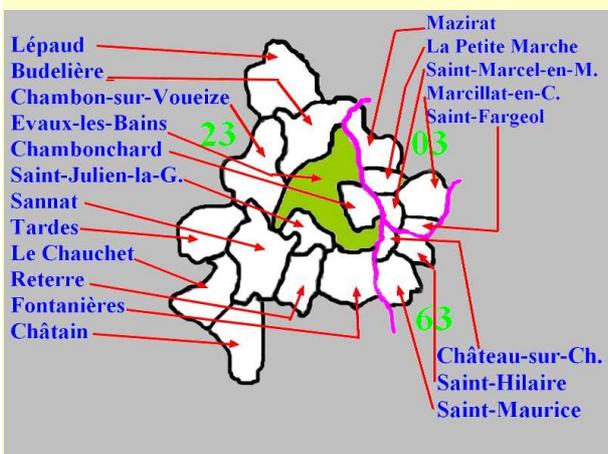
Les quelques « blancs » ne peuvent être dus qu'à des défauts de prospection. Dans les secteurs appréciés, il peut être très abondant, presque autant que *Chortippus biguttulus* et *Chortippus parallelus*.

Mâle



**STENOBOTHRUS STIGMATICUS – Criquet nain**

Rare



Connu que d'une seule station dans une prairie naturelle thermophile d'Evaux les bains à environ 420m d'altitude, ce qui pourrait représenter une limite de répartition pour ce criquet plutôt cantonné en basse et moyenne montagne en Auvergne/Limousin.

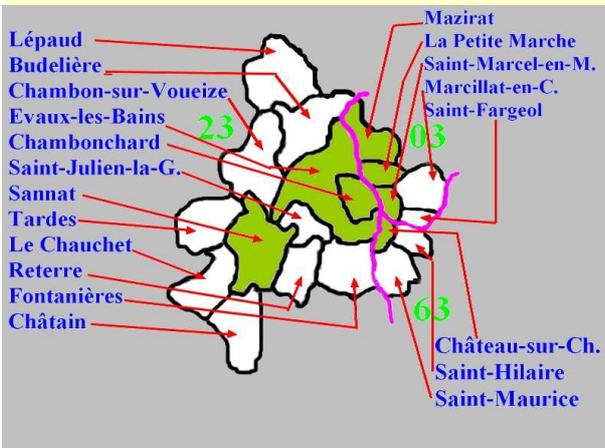
Cet isolat paraît étonnant : il doit être recherché sur les communes du sud de la zone (Châtain surtout) plus élevées.

Femelle



**GOMPHOCERIPUS RUFUS – Gomphocère roux**

*Peu commun*



Le Gomphocère roux n'a pas son statut local complètement cerné car ce criquet est assez rare et localisé.

Il apprécie les bords de chemins et allées forestières herbeuses et humides, les bas marais à grands carex, des biotopes somme toute assez fréquents en cette région, ce qui devrait permettre de le trouver plus couramment.

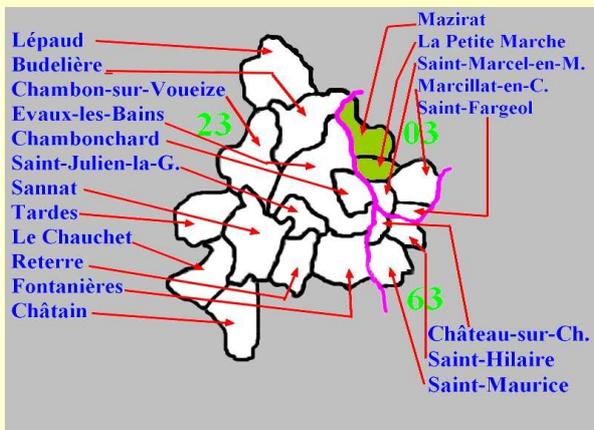
Il n'est toutefois jamais abondant dans les stations connues.

**Mâle**



CHORTIPPUS VAGANS – Criquet des pins

Rare

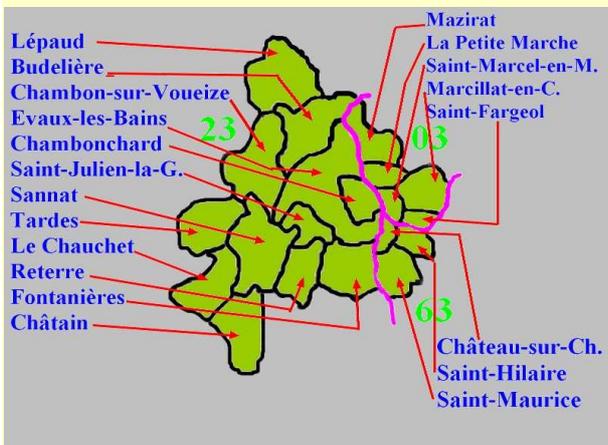


Ce criquet n'a pour le moment pas été contacté dans la partie limousine de la région. Le Criquet des pins n'a été trouvé que sur 3 affleurements rocheux à callune des gorges du Cher (côté Allier). Des secteurs similaires existent en de nombreux points du Cher et de quelques affluents, de la Tardes et de la Voueize, ce qui peut laisser espérer sa découverte en d'autres points.



**CHORTIPPUS BIGUTTULUS – Criquet mélodieux**

*Très commun*



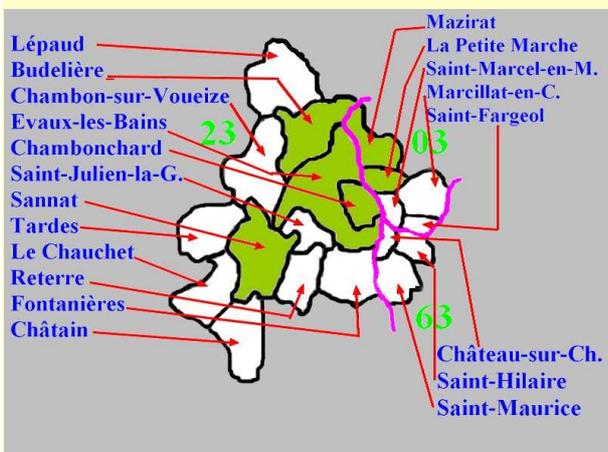
Le Criquet le plus commun et abondant de la région. Ubiquiste, on le trouve partout à l'exclusion des coeurs des boisements les plus importants.

Il faut noter sa grande variabilité de couleurs.



**CHORTIPPUS BRUNNEUS – Criquet duettiste**

Peu commun



La distinction des taxons *biguttulus* – *brunneus* – *mollis* est une affaire précise, les stridulations étant un outil précieux.

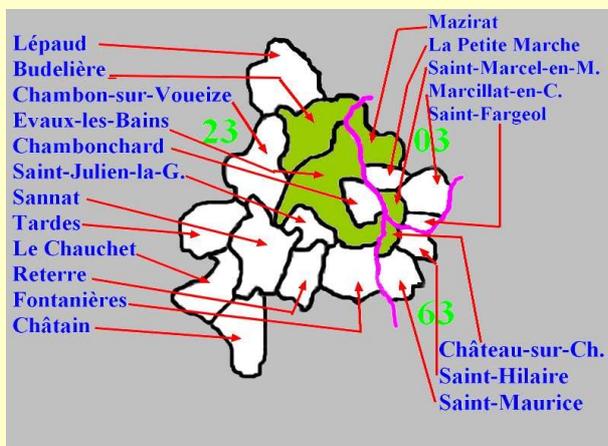
Le Criquet duettiste apparaît toutefois beaucoup plus rare que le Criquet mélodieux, affirmant un caractère plus thermophile, recherchant les prairies plus sèches, les affleurements rocheux herbus bien exposés.

Son statut est certainement en grande partie mal connu.



**CHORTIPPUS MOLLIS – Criquet des jachères**

Assez rare



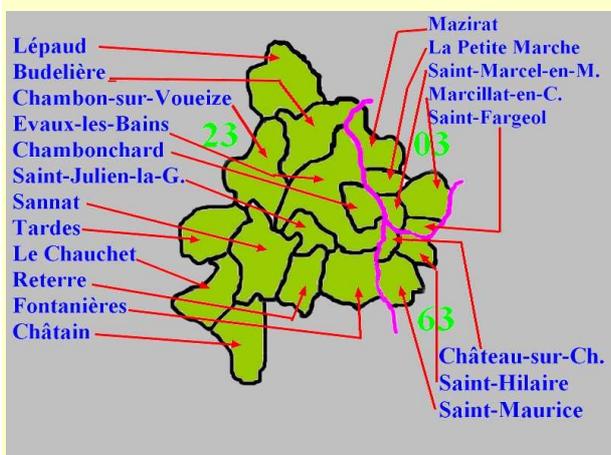
Ce criquet est encore bien mal connu localement, mais il doit être peu commun. Dans les cas de détermination, il a été trouvé en situation thermophile sur rocailles, dalles rocheuses des gorges du Cher, terrasses du projet de feu barrage de Chambonchard. La végétation y est toujours assez clairsemée laissant des roches et du terrain à nu. En 2010, il a été bien détecté dans les anciennes gares de la voie SNCF à l'abandon.

Mâle



**CHORTIPPUS PARALLELUS – Criquet des pâtures**

Très commun



Ce criquet est avec *Chortippus biguttulus*, le criquet le plus fréquent et abondant de la région, occupant toute sorte de biotopes herbacés et buissonnants, ne se raréfiant que dans les vastes cultures, et l'intérieur des boisements serrés.

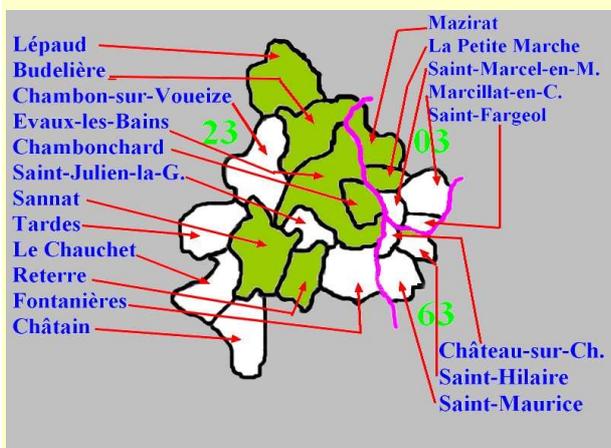
La femelle présente une grande variété de couleurs.

Femelle



**CHORTIPPUS DORSATUS – Criquet verte-échine**

Peu commun



A caractère local nettement hygrophile, on le retrouve souvent en compagnie de *Stetophyma grossum* dans les cariçaies, les bords d'étangs, de fossés marécageux, mais plus rarement en des secteurs herbacés denses moins hygrophiles, mais ombragés.

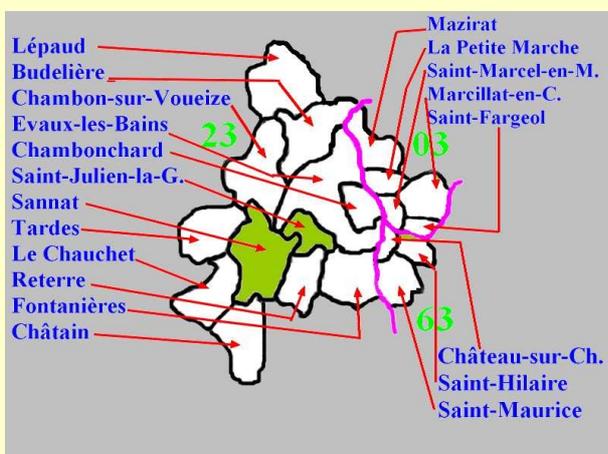
Sa répartition cartographiée est probablement très incomplète, même si l'espèce est toujours en assez faible effectif dans toutes ses stations connues.

Femelle



**CHORTIPPUS ALBOMARGINATUS – Criquet marginé**

Rare

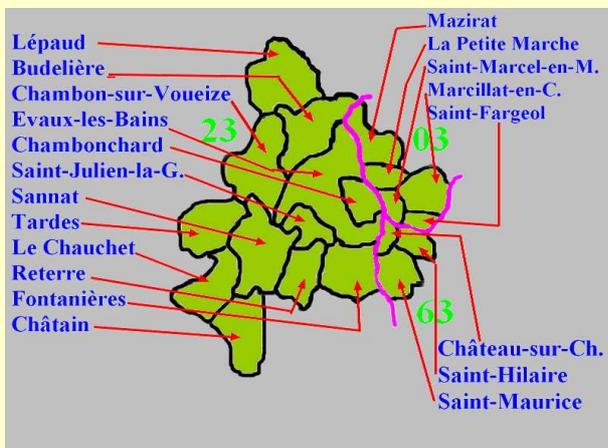


Le statut local du Criquet marginé se résume à 2 stations dans des végétations rivulaires d'un petit étang forestier de Saint-Julien-la-Genête, et au bord du bel étang de la Ville du Bois à Sannat.

Cela confirme son caractère hygrophile, mais il doit être recherché plus précisément dans les nombreux secteurs humides de la zone pour confirmer ou non cette rareté régionale ?



**EUCHORTIPPUS DECLIVUS** – Criquet des mouillères *Commun*



Il fait partie des espèces les plus répandues et fréquentes de la zone, occupant tous les milieux herbacés, délaissant toutefois les secteurs trop marécageux et humides durablement.

Femelle



## COMMENTAIRES ET PERSPECTIVES

Quarante quatre espèces ont été traitées : toutefois 4 demanderaient à être confirmées ou retrouvées (*Acheta domesticus*, *Tetrix ceperoi* et *tenuicornis*, *Myrmeleotettix maculatus*) et une n'est que supposée présente (*Pteronemobius heydenii*).

La diversité reste donc assez faible, mais il a été toutefois permis de trouver au moins une nouvelle espèce pour la région limousine (*Sphynonotus caerulans*) et deux pour la Creuse (*Aiolopus thalassinus* et *Aiolopus strepens*). En outre 2008 a permis la découverte de *Decticus verrucivorus*.

La plupart des espèces ont un statut favorable, même si certaines pourraient venir à disparaître en raison du caractère pionnier de leur implantation : *Sphynonotus caerulans* et *Calliptamus barbarus*.

Bien que la zone soit située en secteur collinéen, il y a peu de pénétration d'espèces à affinité montagnarde.

Lors de prospections nocturnes à la lampe de haies bocagères, il a été remarquable de constater que *Oecanthus pellucens* pouvait être aussi abondant que *Tettigonia viridissima*, que *Meconema meridionale* n'est pas aussi rare qu'on ne le cite. *Gryllotalpa gryllotalpa* souvent citée en régression en de nombreuses régions, se porte bien ici. Lors de parcours dans certaines prairies naturelles en fin d'été, notons que *Platycleis albopunctata* est la sauterelle macroptère la plus abondante dans ce genre de biotope.

L'année 2006 a été une année exceptionnelle pour plusieurs espèces : *Mantis religiosa*, *Tettigonia viridissima*, *Calliptamus italicus*, *Stenobothrus lineatus*, *Chortippus biguttulus*.... alors que 2007 a été beaucoup plus pauvre avec des chutes spectaculaires d'effectifs.

Femelle de *Chortippus parallelus*

